

BULLETIN D'INFORMATION



de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

31 décembre 2013 – 4^e trimestre

n° 132

Meilleurs vœux pour 2014

Cher amis,

A l'aube de la Nouvelle Année, je crois fermement que la continuité de notre irremplaçable Amicale est assurée. Elle pourra donc continuer à faire connaître le patrimoine moral de la Résistance espagnole en France, dont elle est légitimement porteuse.

Avec votre participation, chers amis, notre association continuera de présenter au grand jour, le rôle des défenseurs de la République Espagnole face à l'agression du fascisme international, ainsi que les conséquences désastreuses de la politique dite de "Non Intervention".

Elle continuera d'honorer tous ceux qui s'engageront dans la Résistance en France.

Nous n'oublions pas que les légitimes espoirs de Libération de l'Espagne furent déçus après "la Victoire alliée". Nous n'oublions ni les injustices subies, ni les masques et travestissements dont furent accoutrés nos actes et nos idéaux.

Mais, confiants dans nos valeurs humanistes, nous avons la conviction que l'histoire véridique continuera d'émerger.



Que vive à jamais le souvenir de tous les combattants de la Liberté !

Narcis Falguera
Président de l'AAGEF-FFI

Libération de Paris : discerner le vrai du faux (suite de nos bulletins n° 127 p. 7 et 128 p. 7)

Evelyn Mesquida n'a pas apprécié⁽¹⁾ que nous ayons, poliment et méticuleusement, montré que tels de ses écrits s'écartent sensiblement de ceux du capitaine Dronne. Voici d'autres assertions inexactes. En 4^e de couverture de « La Nueve », il est affirmé que « 16 d'entre eux » ont pénétré « — les premiers ! — dans le nid d'aigle d'Hitler, à Berchtesgaden ». Les premiers ? Faux : des soldats de la 2^e DB montèrent au nid d'aigle dès le 4 mai 1944, mais ils n'étaient pas de La Nueve. En p. 359, sous le titre : « Archives orales », l'auteure cite les noms de neuf personnes, chacune qualifiée de « membre de La Nueve ». Pour deux d'entre elles, c'est faux ; Manuel FERNÁNDEZ appartient à la 11^e Compagnie puis à la CA3 ; Victor LANTES conduisit le half-track *Catapulte* de Casablanca jusqu'à sa démobilisation : il dit lui-même qu'il ne fut pas de La Nueve. Il convient de « Chercher la vérité et la dire » (Jean Jaurès), sans préjugés ni exagérations, ni vanité.

Henri Farreny

⁽¹⁾ Par courrier au bulletin du *Centro Cultural Español* de Rennes, elle critique durement les « méthodes » du nôtre. A chacun de juger.

A l'hôtel de Ville de Paris, le 11 octobre 2013, succès du colloque 'Les Républicains espagnols dans la Résistance et la Libération'

En accueillant les deux cents participants, Catherine Vieu-Charrier, adjointe au maire de Paris chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, après avoir excusé Bertrand Delanoë, maire, et Anne Hidalgo, 1^{er} adjointe, a rappelé la démarche en voie d'achèvement⁽¹⁾ pour que soit apposée une plaque d'hommage à : « José BARON CARREÑO... tombé au combat le 19 août 1944, Boulevard Saint-Germain ». Elle a révélé, émue, que l'administration pénitentiaire venait de donner son accord pour qu'une plaque dédiée à Conrado MIRET MUSTÉ soit fixée sur le mur de la Prison de la Santé⁽²⁾. Des applaudissements nourris ont salué cette avancée proprement historique⁽³⁾.

Au nom de l'AAGEF-FFI, Ánge ÁLVAREZ, commandeur de la Légion d'Honneur, après avoir chaleureusement excusé l'absence, pour raisons de santé, de Narcis FALGUERA et de Rolande TREMPÉ, rappela que :

« L'AAGEF-FFI œuvre depuis plusieurs décennies en faveur de la connaissance de l'histoire des républicains espagnols qui s'engagèrent dans la Résistance... Depuis 1976, notre bulletin a publié à ce sujet nombre d'informations, documents et analyses, souvent inédits. En 1982, notre association a érigé, à Prayols, le Monument National des Guérilleros, devant lequel le président de la République française et le président du gouvernement espagnol se recueillirent ensemble en 1992. Elle a été le vecteur principal de manifestations d'envergure et de qualité telles que : le colloque 'Maquis de France et d'Espagne', en 2004, à l'Université Toulouse-Le Mirail ; les festivités du 75^e anniversaire de la II^e République espagnole, en 2006, à Toulouse ; le colloque 'La Guerre d'Espagne dans l'Histoire de France', en 2009, à Nérac ; les festivités du 80^e anniversaire de la II^e République espagnole, en 2011, à Ille-sur-Têt.

Récipiendaire de la Grande médaille de la Ville de Paris en 2002, l'AAGEF - FFI a effectué des démarches pour la reconnaissance de la Résistance espagnole dans la capitale. En particulier, elle a constitué des dossiers visant à tirer de l'ombre Conrado MIRET MUSTÉ et José BARÓN CARREÑO... Les services concernés, et d'abord celui de Catherine Vieu-Charrier, ont émis des avis favorables pour l'apposition de plaques commémoratives. Nous les en remercions vivement. ».

On notait la présence de notre camarade Christian LEGRAND, résistant français (FTP du Limousin) parti lutter en Espagne avec les guérilleros à l'automne 1944, capturé et enfermé plus de 10 ans dans les geôles franquistes.

⁽¹⁾ Le dossier historique concernant José BARÓN, établi par l'AAGEF, a été validé au printemps par les services de Paris concernés. Reste à négocier l'emplacement physique (édifice Bd St-Germain).

⁽²⁾ En conséquence, les 12-13 novembre 2013, le Conseil de Paris a voté, unanime, le libellé précis (voir ci-dessous) de la plaque qui sera apposée.

⁽³⁾ 1942-2013 : 71 ans après, via cette plaque publique, un legs de connaissance sera transmis aux générations futures. Notre camarade Joan Molet représentait la famille de Conrado MIRET.

Deux des communications originales spécifiquement préparées pour ce colloque en mairie de Paris* seront prochainement éditées :

**La Résistance espagnole en France :
lignes de relief, politiques et militaires**

**Mourir à Paris :
figures oubliées de la Résistance espagnole**

*Plusieurs associations ont déjà souhaité que ces conférences-diaporamas soient présentées en province. Contacts : aagef@free.fr

Mur d'enceinte de la prison de la Santé



Texte et forme de la plaque qui sera prochainement apposée

CAIXÀS samedi 15 juin 2013



Organisé par le Grup Memòria, la Municipalité de Caixàs et l'Amicale des Pyrénées Orientales des Anciens Guérilleros Españols en France - FFI, un hommage tout particulier a été rendu par les représentants de Memòria, son président Frédéric Montoya et notre ami Jérôme Parrilla, à **Narcis FALGUERA**, président national de l'Amicale, vice-président départemental et surtout l'un des derniers vétérans de la guerre d'Espagne et de la Résistance espagnole en France, enfin médaillé de la Légion d'Honneur, le 8 mai 2013 à Perpignan, malheureusement absent de la cérémonie car empêché par des soucis de santé.

Depuis 2009, la manifestation de Caixàs contribue à rendre hommage à **Henri MONTES**, brigadiste illibérien (natif d'Elne), tombé à la bataille de l'Ebre en juillet 1938, et à travers lui à tous les volontaires des Brigades Internationales. L'Hymne des Guérilleros et La Marseillaise furent, comme à l'accoutumée, magistralement interprétés par le groupe vocal Memòria, avant que nous nous retrouvions dans les jardins du Moulin autour du pot de l'amitié suivi d'un repas fraternel.

Chantal Semis

NB : Le monument de Caixàs est une maquette que Manolo Valiente réalisa avant celui destiné à Prayols.



LA BASTIDE et VALMANYA dimanche 4 août 2013

C'est au cimetière de La Bastide, sur la tombe commune des trois guérilleros espagnols tués là, que débute cette journée d'hommage à la Résistance catalane.

Ils s'appelaient : **Estebán ALCA-NIA GARCÍAS** [NDLR : orthographe portée sur la tombe], **Josep RIBES RAFOLS** et **Joan RIGAT JUNCA**.



La présence de personnalités, comme le président du Conseil Régional : M. Christian Bourquin, pour une première fois M. le Délégué Militaire Départemental, les députés et conseillers généraux : Mme Ségolène Neuville (vice-présidente), M. Pierre Aylagas, M. Alexandre Reynal, les maires d'Elne : Nicolas Garcia, de La Bastide : Daniel Baux, constitue la juste reconnaissance de la contribution des guérilleros à la Libération de la France et à la Victoire contre le fascisme. Ce même jour en suivant, la commémoration des victimes de Valmanya, village martyr, incendié par les nazis et symbole de la Résistance catalane, aura été pour la première fois accompagnée par les voix du Grup Memòria qui, devant la crypte du souvenir, entonnèrent L'Hymne des Guérilleros, bien légitimement (!) mais à la surprise de quelques uns...

CS

GUERRE D'ESPAGNE, SECONDE GUERRE MONDIALE - François Mazou ou l'engagement d'un Béarnais pacifiste



Luis Lera a écouté son ami **François MAZOU** lui parler de ses convictions, d'une Europe en paix. Il retrace dans ce livre⁽¹⁾ le parcours hors du commun de cet homme et se fait le messager de ses idées.

Dès juillet 1936, **François MAZOU**, né le 20 avril 1914, organise des points d'accueil à la frontière pour accueillir les premiers républicains venant de Jaca et fuyant l'avancée franquiste. Des milliers de réfugiés hébergés décident de reprendre le combat et c'est Jean son

frère qui organise le convoi et conduit ces combattants jusqu'à Barcelone. Il traverse plusieurs fois la frontière pour rencontrer des responsables politiques afin d'obtenir quelques armes si nécessaires pour affronter l'armée franquiste, qui est, elle, si bien armée par les pays de l'Axe. Brigadiste international, il croisera **Pietro NENNI**, **André MAL-RAUX** et **André MARTY**, puis ce fut Madrid, El Jarama, El Ebro et pour finir l'Aragon pyrénéen où, capitaine d'une unité de mitrailleuses, il sera un infatigable combattant jusqu'au repli final.

Il reprend le combat au sein de la Résistance française contre l'occupant allemand pendant les années 40. Le Président de la République Française le nomme Chevalier de la Légion d'Honneur le 15 septembre 1978. Son décès, fut salué par El País, le 28 juillet 1999, dans les

termes suivants :

«François Mazou, bearnés francés que luchó en la batalla del Jarama como brigadista internacional, falleció días pasados a los 85 años de edad. Herido gravemente y dado por muerto en el campo de Morata de Tajuña⁽²⁾, consiguió recuperarse y participó más tarde en el frente del Ebro y posteriormente dirigió un hospital de guerra en Figueras. Tras la guerra española luchó en Francia contra la ocupación nazi y dedicó sus esfuerzos a la ayuda de los brigadistas internados en el campo de Gurs [...] Terminadas las contiendas bélicas, abrió una galería de arte, participó en campañas y editó libros para el reconocimiento de la labor de las Brigadas Internacionales. Cuando en 1996 se organizó un homenaje⁽²⁾ en España a los brigadistas supervivientes viajó a Barcelona, donde cayó gravemente enfermo.»

Luis Lera, obrero, artista escultor e hijo de exiliados republicanos represaliados, vive en Pau⁽³⁾ donde hoy está jubilado; sigue reflexionando sobre la historia de la Segunda República y escribiendo artículos en diversos medios de prensa.

Raymond San Geroteo

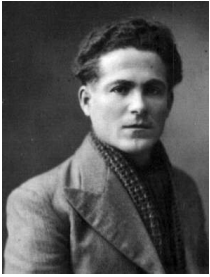
⁽¹⁾ Éd. Mon Hélios, 240 pages, 14 x 22 cm, 25 €.

⁽²⁾ A Morata de Tajuña (Comunidad de Madrid), un mémorial honore les Brigadistes (un premier monument y avait été érigé en juin 1938).

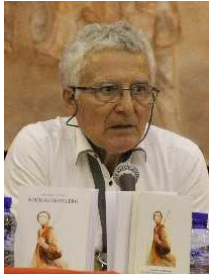
⁽³⁾ Luis Lera, 4 Place du Foirail 64000 Pau luislera@hotmail.fr

« LA MEMORIA VUELVE A LOS TRIBUNALES », tel est le titre d'un article du journal El País, paru ce 31 décembre 2013. Les sous-titres soulignent que : « La ley de 1977 [il s'agit de ladite Ley de amnistia] ha cerrado las puertas a las víctimas del franquismo », « Naciones Unidas exhorta España a derogarla y cumplir sus obligaciones ». Le rédacteur rapporte que les demandes de l'ONU trouvent un écho parmi des magistrats du Tribunal Constitucional et de la Audiencia Nacional.

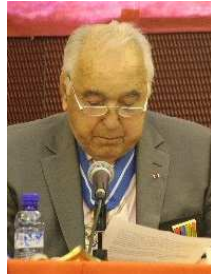
Barbastro : hommage à Joaquín ARASANZ RASO (Villacampa), chef guérillero en France et en Espagne



Joaquín ARASANZ



Joaquín GARCÍA



Ángel ÁLVAREZ



Martín ARNAL



Cimetière de Barbastro



Expo de sanguines

A Barbastro (Aragon), du 20 au 22 septembre 2013, un vibrant hommage a été rendu⁽¹⁾ aux guérilleros qui poursuivirent le combat en Espagne après la Libération de la France, notamment à ceux qui formèrent la *Agrupación de Guerrilleros de Aragón*⁽²⁾ dont celui qui fut son premier chef en 1946 : **Joaquín ARASANZ RASO (Villacampa)**.

Né le 3 septembre 1916 à La Pardina, près de Castejón de Sobrarbe (Huesca), il est décédé le 7 mars 1995 à Barbastro. Il avait combattu en Espagne pour défendre la République⁽³⁾, puis en France contre l'Occupation⁽⁴⁾, et encore en Espagne⁽⁵⁾ pour rétablir la République.

Blessé et arrêté par les franquistes le 23 janvier 1947 près de Huesca, condamné à mort, sa peine étant finalement commuée en 30 ans de prison, il passa 17 ans derrière les barreaux. Toujours mobilisé pour ses idéaux, il fut élu conseiller municipal de Barbastro, en avril 1979, au titre du *Partido Comunista de España*.

Nos camarades Anne-Marie et Joaquín García étaient invités à Barbastro à plusieurs titres. Joaquín comme fils de **Joaquín ARASANZ**, comme président de l'AAGEF-FFI Gard-Lozère et comme auteur de l'exposition « Guérilleros, les soldats oubliés »⁽⁶⁾ ; Anne-Marie comme belle-fille, secrétaire de l'association, co-auteur de ladite exposition et auteur d'un ensemble de peintures et sanguines, portant sur le même thème, également présentées à La Casa de la Cultura de Barbastro. Notre camarade **Ángel ALVAREZ**, Commandeur de la Légion

d'Honneur, était invité à évoquer la Résistance en France, le légitime espoir de retour en Espagne, le courage de ceux qui repartirent combattre : il suggéra avec force que le nom de **Joaquín ARASANZ RASO**⁽⁷⁾ soit attribué à une rue ou place de Barbastro. Témoigna également notre ami **Martín ARNAL**, militant cénétiste qui lutta comme guérillero de la *Unión Nacional Española* (UNE), jusqu'à l'*Offensive des Pyrénées* de l'automne 1944. Une cérémonie eut lieu au cimetière de Barbastro, devant la tombe de ce grand résistant aux fascismes.

HF

(1) A l'initiative de plusieurs associations locales, dont *Izquierda Unida de Barbastro* et *PCE Aragón*.

(2) Plus tard : *Agrupación Guerrillera de Levante y Aragón* (AGLA).

(3) Engagé d'abord à Huesca, dans la *Columna Roja y Negra* (anarchiste), il lutta ensuite à Madrid, Brunete, Teruel, l'Ebre. Il finit la guerre commissaire de la 43^e Division, commandée par **Antonio BELTRÁN CASAÑA** (L'esquinazau).

(4) Aux côtés de **Cristino GARCÍA GRANDA** et de **Gabriel PÉREZ**, **Joaquín ARASANZ RASO** fut chef d'état-major de la 21^e Brigade puis de la III^e Division.

(5) Il pénétra une 1^{re} fois en Espagne en octobre 1944, une 2^e en avril 1946.

(6) Voir livre correspondant à l'exposition (cf bulletin n° 128, 31 déc. 2012, p. 4).

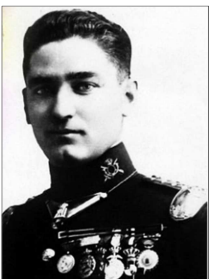
(7) Qu'il avait connu et apprécié en 1943, à la Grand Combe (Gard).

Pour en savoir plus sur **Villacampa**, lire : **Adiós guerrillero**, d'Anne-Marie García, fév. 2013, joachim.anne.garcia@wanadoo.fr, 04 66 20 02 88

Huesca : hommage à Fermín GALÁN et Ángel GARCÍA, héros du sublevamiento de Jaca (1930)



Fermín GALÁN



Ángel GARCÍA

Le 12 décembre 1930, les capitaines **Fermín GALÁN RODRÍGUEZ** et **Ángel GARCÍA HERNÁNDEZ**, tentaient de rétablir la République en Espagne, en lançant à Jaca (Aragon) un soulèvement militaire qui échoua. Ils furent expéditivement fusillés le **14 décembre 1930**. Quelques mois plus tard, le 14 avril 1931, à la suite d'élections municipales où triomphèrent les listes républicaines, la 2^e République espagnole était proclamée dans le calme et l'allégresse.

Quatre-vingt-trois ans après, le **14 décembre 2013**, à Huesca, le *Círculo Republicano Manolín Abad*, appelait à commémorer l'événement. Son président, notre ami Carlos Escartín, accueillait les associations venues rendre hommage à ces deux héros que la mémoire républicaine n'a jamais oubliés.

A l'initiative de MER 82 (*Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tarn-et-Garonne*), une délégation des instances du CIIMER (*Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine*) siégeant en gare de Borredon, a tenu à faire le déplacement



www.neofoto.es

Midi-Pyrénées-Aragon, pour participer à la manifestation et rencontrer les diverses associations mémorielles espagnoles participantes (dont plusieurs sont membres du CIIMER).

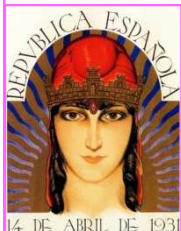
Arrivés de Toulouse, de Montauban, de Moissac... des descendants de l'Exil, des sympathisants et amis de Saragosse retrouvèrent les représentants de plusieurs *Círculos* et *Ateneos* républicains d'Aragon (*Círculo Josefina Buil* de Monzón, *Galán y García* de Jaca, *Círculo del Somontano* de Barbastro, ceux de Binéfar et du Alto Gállego...) mais aussi des élus municipaux, des représentants syndicaux et politiques...

Les participants ont rendu un hommage solennel aux deux capitaines devant le monument qui leur est dédié, puis, toujours en cortège, se sont dirigés vers le centre-ville pour *tomar el café*, place de *los mil nombres*, avant de partager un repas fraternel.

José González Ocaña

Missak MANOUCHIAN et 67 autres résistants (dont **Celestino ALFONSO**) furent arrêtés le 16 novembre 1943 et peu après. Une plaque a été apposée à Evry le 17 novembre 2013. Ministre aux anciens combattants, Kader Arif a déclaré : « Aujourd'hui la Nation dit merci à tous ceux qui n'étaient pas nés en France et qui furent de si grands Français ! [...] Tous ces étrangers étaient nos frères. ». **MUY BIEN, SEÑOR MINISTRO.**

16 de diciembre 2012: a los 108 años, fallecía Felisa SALINAS, decana de los exiliados republicanos españoles en Francia



En 1931, nació la Niña Bonita... Felisa tenía 26 años... ♦ 1. En 1934, con 29 años, en España... republicana. ♦ 2. En 2006, con 102 años, Felisa participando a una tertulia en un liceo profesional de Rennes (Bretaña). ♦ 3. En 2007, con 103 años, Felisa tomando la palabra en Pau (Pirineos Atlánticos). Dando la mano a su ahijado Ramón San Geroteo, presidente de *Mémoire de l'Histoire Républicaine*, se dirigió hacia los antiguos soldados de la República presentes, todos octogenarios y les dijo: "**Jóvenes, por la República ¡quedar unidos!**". Detrás: Josefina Piquer, fallecida el 11/8/2013 ♦ 4. En 2011, con 107 años, saludando con entusiasmo, los participantes a la fiesta del 80 aniversario de la República, en Ille-sur-Têt (Pirineos Orientales). Detrás de ella, **Narcis FALGUERA**, presidente de la *Amical de Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia*. Felisa, había recorrido 800 km en tren para venir. ♦ 5. En el mismo acto de 2011, Felisa feliz. ♦

¡Un año después!

El 16 de diciembre del año pasado, Felisa, nacida el 20 de noviembre del año 1904 y decana de nuestro exiliado pueblo, tras haber cumplido 108 años, terminaba sus días en la cama de un hospital lejano donde ni dios sabe dónde está. Centro oscuro y sin salida que ella odiaba por no ser su casa, por alejarse de su nieto y por no ver a su alcance sus trastos, sus fotos ni su bandera tricolor.

Felisa era una anciana magullada por el tiempo, por las guerras y por muchas ausencias: la de su hija fallecida unos años antes, la de su familia madrileña y la de su marido muerto tres años después de salir del campo de concentración donde los nazis le tenían preso.

Durante las últimas semanas de su vida, cuidada día y noche por enfermeras, entre dolor y dolor pero sin nunca quejarse se apagó... y al mirar hacia atrás, suelo pensar cuanto le habría gustado que charlemos por última vez de su República; charlas entrañables repetidas a cada encuentro. Cuanto me hablarían con voz alta esas manos curtidas pero nunca cansadas por siempre buscar otra mano que entrañar. Cuánto esas ajadas manos me contarían las dulces primaveras y los veranos cálidos vividos en su pueblo segoviano. Sonrisa amarga pegada en sus labios, saboreando el dulce balanceo de recuerdos fabulosos, me soltaría como entró en esos fríos otoños ya sin flores y con escasas esperanzas de libertad. Por fin susurraría sus últimos recuerdos cuando entró en el desgraciado invierno; sueños derrotados con la decrepitud de miradas familiares, perdidas para siempre en el abismo fascista.

A lo largo de su vida lo superó todo. Estos años atrás, con pocas fuerzas pero con mucho ánimo, estuvo con nosotros cada vez que se

lo pedimos; así, estuvo en abril del año 2011 en Ille-sur-Têt, luciendo sus 107 primaveras, para festejar la República. Confío que aquella mujer, ciudadana sencilla del mundo libre y del pueblo republicano español, murió pensando en sus familiares y amigos, arropada de la bandera republicana como único lecho.

Amigos, la muerte es por cierto el fin de la vida, pero también es el prolongamiento de otras vidas. Para los que quedamos levantados, es finalmente la oportunidad de perpetuar sueños y sentimientos que ambos veteranos dejan en nuestras memorias como en nuestros corazones. "*Hasta sembrar, todo es hierba*" dice el refrán... amigos nos queda mucho por sembrar y tenemos que aprender a escuchar los silencios de nuestros muertos. Salud y República.

16 de diciembre de 2013, Ramón San Geroteo Flores

Pour les parias qui n'ont rien, Pétrarque affirmait que "*la mort est la fin d'une prison obscure*"; nous, qui luttons pour tant de nobles causes et qui ne manquons au quotidien de rien d'essentiel, ne laissons jamais nos cœurs ni nos bras en repos; œuvrons solidairement dans cet univers de l'Espagne républicaine où la mort de nos anciens, ceux -là mêmes qui n'avaient pas grand-chose, mais qui jamais n'ont regretté leur parcours révolutionnaire, n'est qu'une parenthèse; le moment où ils passent définitivement le témoin où ils assurent un futur à leur descendance et tentent de pérenniser découvertes et valeurs. Leurs morts éclairent notre vie.

Felisa, hija de nuestro Pueblo, sentía la tierra y la fraternité; femme libre elle était fidèle aux valeurs républicaines; avec humilité, elle nourrissait une farouche volonté de transmettre son histoire mais aussi de partager des moments en toute liberté avec les jeunes (nous !), sans obéissance aveugle à des mots, à des idéologies... En ce sens elle sera comme tous nos parents: un exemple.

RSG

Le 11 novembre 2013, à l'occasion du 70^e anniversaire du défilé des résistants à Oyonnax (11 novembre 1943) François Hollande a déclaré: « 120 hommes, marchèrent en rangs serrés [...] Ici à Oyonnax, des hommes voulaient rendre hommage aux morts et mobiliser les vivants [...] des hommes, pas seulement des Français mais aussi des Républicains espagnols, qui portaient le drapeau de la liberté pour tous les peuples du monde. »

MUY BIEN, SEÑOR PRESIDENTE



Nacido en Espejo (Córdoba) el 2 de enero de 1914, **Virgilio PEÑA tendrá cien años el 2 de enero de 2014**. Voluntario para defender la República, acabó la guerra como capitán. En Francia, por haber ingresado la Resistencia, fue deportado hacia Buchenwald. Y desde entonces ha continuado los ideales de su juventud. ¡Felicidades compañero Virgilio!

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....

demeurant à.....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr

DISPARITIONS

Carmen CASAS GODESSART (Elisa), née le 25 avril 1921 à Alcalá de Gurrea (Huesca), est décédée mardi 26 novembre 2013 à Tarragone. En 1934, sa famille avait aménagé en Catalogne. Deux ans plus tard, pour lutter contre le soulèvement fasciste, Carmen adhéra aux JSUC (Joventuts Socialistes Unificades de Catalunya).

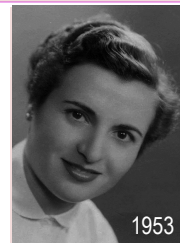
Réfugiée en France en 1939, l'Occupation venue, Carmen fut agent de liaison auprès des guérilleros du Gard (dont **Cristino GARCÍA GRANDA** et **Joaquín ARASANZ RASO** : voir p. 3). Son compagnon, **Leandro SAÚN RÀFALES**, fut envoyé lutter en Espagne dès septembre 1943. Elle fit de même en juin 1944 ; elle ignorait que, depuis février, Leandro était emprisonné à Saragosse.

Peu après avoir passé la frontière, elle fut détenue un mois, à la prison de Figueras. Libérée, elle participa à l'organisation de la

UNE (Unión Nacional Española) en Aragon. Le 5 juillet 1945, Leandro fut condamné à mort. Carmen multiplia les démarches, de Saragosse à Madrid, pour le sauver. Mais, accusée de haute trahison, espionnage, maçonnerie et communisme, elle fut emprisonnée, pendant un an et demi ; remise en liberté, conditionnellement, début 1947, elle continua d'agir pour que la peine de Leandro soit commuée, ce qui fut obtenu en 1949. Leandro sortit de prison en 1954.

Ensemble ils militèrent ardemment dans la région de Tarragone, au PSUC (Partit Socialista Unificat de Catalunya), dans les Comisiones Obreras, ensuite à ICV (Initiativa per Catalunya – Els Verds). Elle fut membre active de l'AAGEF-FFI puis de la Amical de Catalunya de Antics Guerrillers.

A sa famille, en particulier à son frère Michel Casas, nous exprimons notre solidarité.



1953



2012

Leandro, né le 17 janvier 1912, est mort le 4 février 2013 (voir bulletin n° 129, 31 mars 2013, p. 8). Il venait de faire 101 ans.

Sans l'admirable pugnacité de Carmen, semblable à celle dont fit preuve Lucie Aubrac en faveur de Raymond Aubrac, Leandro aurait-il évité la peine capitale ?

HF



Carmen et Leandro

Juliana BERROCAL MARTÍN, née le 7 juillet 1925 à Salamanque, est décédée à Bordeaux le 20 décembre 2013. Sa famille, installée en France en 1931, dut repartir, en Catalogne, en 1937⁽¹⁾ ; son père, **Agustín BERROCAL**, militant cénétiste, s'engagea pour défendre la République. Mais en février 1939, il fallut se réfugier en France.

A Bordeaux, Juliana travailla en usine, comme couturière ; parallèlement elle jouait au basket avec Les Cadets de Gascogne. C'est dans ce milieu ouvrier et sportif que, dès 1942, elle participa à la Résistance, comme agent de liaison. Peu après la Libération, lors d'une assemblée de la Unión Nacional Española (UNE), elle fit la connaissance d'**Ángel VILLAR TEJÓN**, lui aussi avait résisté,

parmi les Espagnols de la Base sous-marine allemande de Bordeaux (cf bulletins 112 p. 2, 123 p. 2). Ensemble ils militèrent à la *Juventud Combatiente*⁽²⁾. Ils se marièrent le 6 juillet 1946 : 67 ans de vie commune. Juliana était présidente d'honneur de l'Amicale de Gironde des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI. A notre camarade Ángel et à toute la famille nous disons notre affection fraternelle.

⁽¹⁾ Juliana relatait que, pendant que la Guerre d'Espagne faisait rage, l'un des gouvernements de la III^e République avait osé donner des instructions pressantes visant à faire repartir les ressortissants espagnols immigrés en France depuis moins de 10 ans.

⁽²⁾ Mouvement de jeunesse issu de la UNE et qui lui survécut quelques années.

Ci-dessous : le 21 novembre 2008, Alain Juppé, vient de remettre à Juliana et Ángel la Médaille de la Ville de Bordeaux.



Juliana et Ángel

Laure Lataste Garralaga, présidente de l'AAGEF-FFI de Gironde, a rendu hommage à Juliana, lors de ses obsèques le 26 décembre à Bordeaux.



Agen (47) 26/4/11, avec la médaille des 80 ans de la République

Gabriel RIVERA, né le 16 mars 1916 à Jerintote (Tolède) est décédé le 15 juillet 2013 à Agen. Après avoir combattu dans l'armée républicaine comme capitaine, il connut le camp de concentration de Saint-Cyprien (Pyrénées orientales).

Livré par la police de Vichy à l'organisation allemande Todt, via la caserne Niel à Bordeaux-Bastide, il fut affecté à la construction de la Base sous-marine allemande. Responsable d'un réseau interne de résistants, il coordonna six "troïkas" (18 hommes) chargées de transmettre des renseignements et saboter le matériel. Lors de l'arrestation de membres de son réseau, il s'échappa de justesse et rejoignit les maquis landais. Il participa à la libération du Lot-et-Garonne. Il avait reçu la Médaille de la Ville de Bordeaux et celle de la Ville d'Agen. A sa fille et ses petits-fils nous exprimons nos condoléances.



Montalzat (82) 11/10/09, avec le drapeau qu'il avait ramené de Mauthausen

Francisco ORTIZ TORRES, né le 12 novembre 1919 à Santisteban del Puerto (Jaén), est décédé le 4 juillet à Perpignan. Membre de la *Juventud Socialista Unificada*, il devint capitaine de carabiniers via Brunete, Guadalajara et l'Ebre.

Après le camp de concentration de Septfonds, il fut recruté au Barcarès dans un des Régiments de marche pour volontaires étrangers (RMVE). En mai 1940, les Allemands le capturèrent, près de la Belgique. Il séjourna d'abord en stalag, comme les prisonniers de guerre français ; mais en avril 1941, il fut transféré à Mauthausen, comme nombre d'Espagnols rouges abandonnés par l'État Français. Membre du réseau international de résistance du camp, il fut l'un des Espagnols du KLM (Kommando de Libération de Mauthausen). A son fils Jean-François et à la famille, nous renouvelons notre sympathie.

Carmen GARCIA CUENCA, épouse **MO-RALES**, née le 15 décembre 1929 à Ayna (Albacete), est décédée le 9 décembre 2013 à Carcassonne. Sa famille, réfugiée en France en 1939, s'installa à Chalabre, où elle fit la connaissance de son mari **Fermín MO-RALES PÉREZ**. Exilé lui aussi après avoir combattu le fascisme, depuis son île natale de Tenerife, en Espagne d'abord, puis dans les maquis de l'Ariège, Fermín est décédé le 21 janvier 2006. Il militait au bureau de l'AAGEF-FFI de l'Aude. Carmen lui succéda, avec sa gaîté et son fraternel dévouement.

A son fils Christian, sa belle-fille Visita, ses petits-enfants Emmanuel et Aurélien, nous présentons nos condoléances.



Carmen et Fermín

Notre camarade **Maryse Galván**, née le 23 décembre 1946 est décédée le 13 octobre 2013 à Toulouse. Fille du guérillero **Antonio GALVÁN**, Maryse était avec nous à Prayols le 1^{er} juin dernier A sa maman Rosa, à son frère Jacques et parenté, nous disons notre affection. La famille Galván est un exemple de fidélité aux guérilleros. Moment très poignant lors des obsèques : Jacques et plusieurs amies ont dansé un très beau et solennel flamenco d'adieu à l'être cher.

Los hombres y las mujeres pasan, pero quedan los ideales, y los ejemplos. Gracias Felisa, Josefina, Carmen y Leandro, Juliana, Gabriel, Francisco, Carmen y Fermín...

Santa Cruz de Moya, 6 de octubre de 2013 : Día del Guerrillero Español

Voici le message émanant de la direction de l'AAGEF-FFI, qui a été lu par Joaquín García, membre du bureau et président de l'Amicale du Gard, devant les centaines de personnes rassemblées à Santa Cruz de Moya le 6 octobre.

Queridos camaradas y amigos, en nombre de toda la **Amical de los Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia**, y en particular en nombre de su presidente, **Narcis FALGUERA**, os transmitimos un muy fraterno abrazo. Agradecemos mucho a la **Gavilla Verde** su invitación y su acogida. Desde 1982 en Francia delante del "Monument national aux Guérilleros" en Prayols, y desde 1991 delante de este monumento en Santa Cruz de Moya, al Norte y al Sur de los Pirineos, cada año, rendimos homenaje a los Guerrilleros españoles, los del exterior y los del interior de España.

Día tras día, obramos, vosotros aquí y nosotros allá, para que la historia del combate contra el fascismo se conozca en su integridad, para que se reconozca y se honre a todos los hombres y mujeres que pelearon por la Libertad, tanto en España como en Francia y otros frentes.

El 7 de octubre del año pasado, aquí mismo, nuestra asociación subrayaba que por primera vez, el presidente del Senado francés había participado a la ceremonia que coincidía con el trigésimo aniversario de la erección del Monumento Nacional de Prayols.

Pues, desde el precedente **Día del Guerrillero**, hemos cumplido varios pasos adelante. A principios de 2013, el **Comité de Historia de la ciudad de París** ha validado el dossier que nuestra asociación ha presentado a favor de la memoria del **jefe de los guerrilleros españoles de la Zona Norte de Francia, José BARÓN CARREÑO**, caído en París, luchando contra los alemanes, el **19 de agosto de 1944**; era el primer día de la insurrección parisina. La ciudad de París ha previsto poner una placa en memoria de **José BARÓN CARREÑO**, en el centro de la capital, cerca de la sede de la Asamblea Nacional. También hemos constituido y depositado dossiers para que se reconozca el papel de **Conrado MIRET MUSTÉ**, **primer jefe de los grupos armados de la famosa MOI (Mano de Obra Inmigrada)** que combatieron en París, ya desde septiembre de 1941. Detenido el 12 de febrero de 1942, **Conrado MIRET MUSTÉ** murió el **27 de febrero de 1942**, después de 2 semanas de interrogatorios. El 6 de mayo de 2013, el ministerio francés de ex combatientes, ha otorgado a **Conrado MIRET MUSTÉ** la mención oficial: **Mort pour la France** (muerto por Francia). Poco tiempo después, la ciudad de París ha decidido que se pondrá una placa en su memoria en los alrededores de la cárcel donde fue torturado a muerte.

El 25 de agosto pasado, como cada año, nuestra asociación ha sido invitada a representar la Resistencia española en la ceremonia oficial dedicada al



aniversario de la Liberación de París. En medio de centenas de personalidades civiles y militares, han ondeado otra vez las banderas de los Guerrilleros Españoles. No sólo hemos participado activamente, como se debía, a este solemne e importante acto oficial; el mismo día, por iniciativa propia, hemos convocado otra ceremonia en el cementerio parisino de Pantin, delante de la modesta tumba de **José BARÓN CARREÑO**. Allí hemos celebrado también **Conrado MIRET MUSTÉ**, pues él no tiene sepultura: sus restos han sido tirados en una desconocida fosa común. A través de estas dos figuras hemos evocado y saludado los sacrificios de miles de luchadores antifascistas, en Francia como en España, hasta la Liberación de París, cierto es, pero también años después. A consecuencia de todo este trabajo militante, nuestra asociación ha sido invitada a organizar un coloquio titulado: **"Los Republicanos españoles en la Resistencia y la Liberación"**. Tendrá lugar en la sala de conferencias de la alcaldía de París, el viernes próximo, 11 de octubre. El tema interesa tanto que todos los asientos están hoy ya reservados.

Queridos amigos y camaradas **debemos seguir cavando en las fosas comunes de la Historia**.

Todos juntos: ¡Echemos, un puente de conocimiento y reconocimiento por encima de los Pirineos! ¡Echemos, un puente entre la España de ayer y la de mañana! ¡Que vivan los ideales de los guerrilleros!

¡Viva la República!

FACEEF : Lors d'une présentation le 4 décembre 2013 à l'Institut Cervantès de Paris, la **Fédération d'Associations et Centres d'Émigrés Espagnols en France** a procédé au lancement officiel de son nouveau site internet : **MEMORIAS – Lieux de mémoire et d'histoire de l'immigration et de l'exil espagnol en Île-de-France**, réalisé avec l'association **Jardins Numériques**. Voici l'adresse : www.memorias.faceef.fr **¡Felicitaciones, amigos!**

Camp de concentration du Vernet d'Ariège

Pour l'**Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège**, le 1^{er} novembre est devenu l'occasion d'honorer "Les oubliés de la Toussaint"⁽¹⁾, ces hommes de diverses nationalités (essentiellement : des prisonniers politiques) morts pendant leur injuste détention et enterrés à proximité du camp.

Ce 1^{er} novembre 2013, deux cérémonies ont eu lieu : l'une au cimetière du camp ; l'autre à proximité immédiate de la gare du Vernet d'Ariège, à partir de laquelle près de 4700 prisonniers furent déportés⁽²⁾.

Le président de l'Amicale, Raymond Cubells, a présenté le projet d'**aménagement mémoriel des abords de la gare**, que l'association a porté auprès des institutions. Il a annoncé le **lancement d'une souscription publique** pour financer, au plus tôt, la réhabilitation du vieux wagon qui témoigne des dures conditions infligées aux déportés.

Pour souscrire ou se renseigner, téléph. à Raymond Cubells : 06 79 90 30 48 ou écrire à : amicale@campduvernet.eu. Les chèques, libellés à : **AAIPRCCVA**, doivent être adressés à : **AAIPRCCVA, Mairie, 09700 LE VERNET D'ARIÈGE**.

Les deux cérémonies ont été rehaussées par l'installation des 12 peintures de l'ami John Parlane (canadien aussi : voir ci-contre) : **"Le camp de concentration de Rivesaltes, tel que vous ne l'avez jamais vu"**.

⁽¹⁾ Titre d'un article paru dans *Le Monde* (Jean Benoît) en 1970, qui critiquait l'état d'abandon du cimetière du camp du Vernet. En 1969, *L'Humanité* (André Wurmser) avait exprimé la même indignation, sous le titre : "Le rouge au front".

⁽²⁾ Beaucoup pour des camps du Reich (Aurigny, Auschwitz, Buchenwald, Dachau ...), d'autres pour les camps vichystes d'Afrique du Nord, d'autres encore pour les sites de travaux forcés de l'organisation allemande Todt.

Camp du Polo Beyris, à Bayonne (Pyr. Atl.)

C'était un fait largement oublié : à Bayonne, en 1939, des Républicains espagnols réfugiés (femmes, enfants, vieillards) furent internés dans un camp situé dans le quartier dit du **Polo Beyris**. Fin septembre 1939, deux centaines d'entre eux furent rapatriés en Espagne contre leur gré. Par la suite, les Allemands enfermèrent au Polo Beyris des soldats de l'Armée Française originaires des colonies. Depuis 2 ans, un collectif d'associations, dont l'**AAGEF-FFI des Pyrénées Atlantiques et des Landes** (représentée par Juan Muñoz), a entrepris des recherches et des démarches.

Ce 7 décembre, en présence du maire de Bayonne, a été inaugurée la borne mémorielle (cubique) photographiée ci-dessus. Sur une face, on lit :

"1939 – Républicains espagnol réfugiés".

Cimetière anglo-canadien du Douly (Htes Pyr.)

Le 6 juillet 2013, au cimetière du Haut Nistos (Pic de Douly, Hautes-Pyrénées), les drapeaux français, canadien, britannique et républicains espagnols ont flotté côte à côte. L'**AAGEF-FFI des Hautes-Pyrénées** et *Memoria y Exilio* participaient à l'hommage rendu aux 7 aviateurs (6 Anglais, 1 Canadien) tombés ici dans la nuit du 13 au 14 juillet 1944, alors que leur avion, en provenance d'Algérie, devait parachuter des armes au maquis.



Toulouse : que devient la prison Saint-Michel ?



Chacun connaît l'histoire de la prison Saint Michel, pour la période de la dernière guerre. Lieu de détentions, tortures, exécutions, départs pour la déportation. Nos camarades **Ange ÁLVAREZ**, **Angèle BETTINI**, **Conchita RAMOS**⁽¹⁾ ont vécu, ici dans leur chair, ces temps terribles. La station de métro située devant la prison s'appelle **Saint Michel-Marcel Langer**. L'inclusion du brigadiste **Marcel LANGER** dans cette appellation a dû être conquise⁽²⁾ et témoigne déjà des luttes nécessaires pour dévoiler la réalité historique. Depuis des années des actions sont menées à la fois par les associations d'anciens combattants et résistants (AAGEF-FFI 31 parmi elles) et les riverains, re-

groupés dans le combatif et pugnace **Comité de quartier Saint-Michel**, pour que ces bâtiments ne disparaissent pas, victimes de la convoitise des marchands.

Ce 25 octobre, Pierre Cohen, Maire de Toulouse, a présidé une réunion, regroupant les associations concernées, pour annoncer officiellement le transfert de gestion pour 99 ans de l'Etat à la Ville de Toulouse, transfert concernant *le Castelet* et *la Cour d'Honneur*. Il a exprimé sa décision de mettre en place un Comité de Pilotage pour réfléchir au devenir de ce bâtiment. Michel Pech, Conseiller Délégué, a proposé d'organiser le plus vite possible une visite des lieux.

Cette visite s'est effectuée le 4 novembre. Nous avons pu constater l'état des lieux et la nécessité d'importants travaux de restauration et en priorité de mise « hors d'air » et « hors d'eau » afin de stopper la dégradation.

La Municipalité envisage un montant de 4 à 5 millions d'euros. Le Directeur du Patrimoine et les représentants d'associations (dont je faisais partie) ont pu ainsi réaliser que ce budget serait bien nécessaire et peut-être même « un peu juste ». Les plans des lieux ont été envoyés à chaque participant afin de pouvoir engager une réflexion.

Le 6 décembre, le Comité de Pilotage s'est réuni sous la présidence de Michel Pech, Conseiller Délégué, qui a présenté François Bordes, Directeur des Archives Municipales, en tant que chef de projet. De la discussion lancée, l'avenir du Castelet se présente sous plusieurs formes :
 ■ Protection de la mémoire
 ■ Accueil des associations concernées
 ■ Lieu attirant pour le public, la jeunesse en particulier
 ■ Animations, expositions...

Il s'agissait donc d'une réflexion générale avant mise en place d'actions plus précises. Michel Pech a affirmé la volonté de la Mairie de maintenir le cap : mémoire et ouverture.

Un rappel a été fait par votre serviteur quant à la dimension internationale de cette réflexion : ce lieu de souffrance a vu un mélange de couches sociales et de nationalités différentes. Michel Pech a abondé dans ce sens et rappelé le rôle important des Espagnols, concluant en insistant sur la place nécessaire des Guérilleros. Une prochaine réunion du Comité de Pilotage sera bientôt mise en place. Je vous tiendrai bien sûr au courant de la suite des événements.

Jacques Galván
président AAGEF-FFI 31

⁽¹⁾ Tous trois toujours actifs pour témoigner (voir : *Mémoires de Résistances*, d'Ange Álvarez et Serge Molostoff, éd. Espace Sud, 1994 – *Comment j'ai résisté à Pétain*, conversation avec Angèle Bettini, éd. Le vent se lève, 2012 – *Ces femmes espagnoles, de la Résistance à la Déportation*, de Neus Català, éd. Tirésias, 1994, entretien avec Conchita Ramos : p. 290-300). De très nombreux autres résistants espagnols ont été incarcérés « à Saint-Michel », tels **Juan BENAIQUES**, **Abel CARRETERO**, **José CUBELLS**, **Alfonso GUTIÉRREZ**, **Casimiro MAINAR**, **Juan MORENTE**, **Jaime NIETO** alias Bolados (voir *L'Affaire Reconquista de España*, de Charles et Henri Farreny, 2^e éd. Espagne au cœur : 2010) ou **Francisco PONZAN VIDAL** (voir : *Le réseau d'évasion du groupe Ponzan*, d'Antonio Téllez Solá, éd. Le Coquelicot, 2008) et d'autres étrangers tels **Marcel LANGER** (voir *Hommage à la 35^e Brigade FTP-MOI*, ouvrage collectif édité par le Comité de quartier Saint-Michel, 2008).

⁽²⁾ Conférer : bulletin n° 97, 31 mars 2005, p. 3 et n° 106, 30 juin 2007, p. 1 et 8.

La Gare de Borredon et le CIIMER, foyers de culture historique



Le 3 novembre 1940, **Manuel AZAÑA** décédait à Montauban. La police pétainiste prétendit alors empêcher toute manifestation républicaine, toute prise de parole...

Soixante et treize ans ont passé... Ce samedi 2 novembre 2013, à l'initiative du **CIIMER**⁽¹⁾, ont eu lieu les **Deuxièmes Rencontres de Borredon**.

Le matin, Vincent Santacreu a présenté un beau portrait, étoffé et poignant, de son père **Vicente SANTACREU MARCOS**⁽²⁾ ; il a évoqué aussi la figure d'un de ses compagnons de détention : **Gaston PLÁ PALLARES**⁽³⁾.

L'après-midi, a été projeté le film-documentaire : "Desde el silencio", consacré à l'exil des Républicains espagnols en Afrique du Nord⁽⁴⁾.

Les deux présentations ont donné lieu à de riches échanges⁽⁵⁾. Le repas fraternel fut agrémenté par le *Choeur des Filles et Fils de Républicains Espagnols*.

Parmi la délégation de l'association *Memoria y acción*, venue de Madrid, fut appréciée la présence énergique du maire de Bustarviejo (50 km au nord de la capitale), commune de

2000 habitants⁽⁶⁾ qui a exprimé le désir de rejoindre le CIIMER.

En fin de journée, les participants se rendirent à Montauban, devant la tombe du président **AZAÑA**, et y prirent librement la parole : il subsiste bien par ici quelques néopétainistes qui voudraient continuer à baillonner les Républicains espagnols...

... mais ils ne font plus la loi !

⁽¹⁾ Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine. Siège : Gare de Borredon (Montalzat, 82).

⁽²⁾ Français d'origine espagnole, guérillero dans l'Aveyron, Vicente est passé en Espagne en juillet 1944 ; arrêté près de Valencia en décembre 1945, il a été fusillé en juin 1950 (cf bulletin n° 130 ; à notre connaissance : il fut le seul Français **exécuté** dans la post-guerre pour avoir lutté contre Franco).

⁽³⁾ Qui avait combattu à La Madeleine (Gard, août 1944), oncle de notre camarade Gaston Andrada.

⁽⁴⁾ Réalisé en 2013 par la *Associació de Fills i Nets de l'Exili Republicà* ; pour le commander : soniaexilio@yahoo.es (Sonia Subirats).

⁽⁵⁾ Dont le témoignage de Ghislaine Ruiz.

⁽⁶⁾ Bustarviejo fut le siège d'un camp franquiste de travail pour prisonniers républicains.

Le colonel Eleuterio DÍAZ-TENDERO MERCHÁN, républicain résolu, déporté du *Train Fantôme*, mort à Dachau

Eleuterio DÍAZ-TENDERO MERCHÁN naquit le 6 septembre 1882 à Consuegra (Toledo). A 18 ans il s'engagea comme simple soldat. Il servit notamment au Maroc. Il épousa **Remedios VERA TÉLLEZ** en 1912. Au début des années 20, il était devenu *capitán de infantería*, un capitaine très attaché aux valeurs de progrès et de démocratie.



Parallèlement, il entreprit des études de droit et se qualifia comme avocat. Après l'instauration de la République (1931), il fut au premier rang de ces militaires loyalistes qui tentèrent d'entraver les comploteurs réactionnaires (tels le général Sanjurjo), avant le soulèvement de juillet 1936. Franc-maçon, dirigeant fondateur (1934) de la *Unión Militar Republicana Antifascista* (UMRA), estimé par les leaders républicains, il devint, au début de l'hiver 1936, *Jefe del Gabinete de Información y Control del Ministerio de la Guerra* avec le grade de commandant.

C'était un poste de confiance et difficile ; d'une part, il fallait procéder à la « militarisation » des milices, en intégrant les cadres issus de la résistance populaire aux factieux ; d'autre part, il fallait protéger le nouvel *Ejército Popular* contre certains officiers de métier susceptibles de trahir la République... ou de mal la défendre. Sa droiture suscita contre lui de violentes tentatives de déstabilisation.

Néanmoins, il fut promu *mayor de infantería* et nommé, en avril 1938, *Jefe de la sección de Personal de la Subsecretaría del Ejército de Tierra*, fonction tout aussi sensible que la précédente.

Il se réfugia en France, le 9 février 1939, avec son épouse, ses filles, garçons, gendres et belle-fille. Il était alors colonel. En août 1940, la famille fut autorisée à exploiter une métairie du Vernet (attention : ce

Vernet-là se trouve en Haute-Garonne, près d'Auterive).

Le 10 avril 1941, à près de 59 ans, il fut « interné » au camp du Récébédou (tout près de Toulouse), puis au camp de Noé (un peu plus loin de Toulouse) et enfin au camp du Vernet d'Ariège. Selon un témoignage du chef guérillero **Miguel Ángel SANZ**, écrit en 1948, **Eleuterio DÍAZ-TENDERO** fut un des organisateurs de la Résistance au sein de ce dernier camp, jusqu'à son « évacuation » le 30 juin 1944.

Le 3 juillet, le *Train Fantôme* l'emporta depuis Toulouse⁽¹⁾. A Dachau, sous le matricule 94142, il mourut de dysenterie, le 15 février 1945.

Dans le message d'adieu, poignant, qu'il dicta à un compagnon, le 7 février 1945, il indiquait : « *Me apena, estos últimos días, la situación en que te dejo Carlillos* ». Il s'agissait du benjamin de ses enfants : **Carlos DÍAZ-TENDERO VERA**. Eleuterio ignorait que *Carlillos* s'était engagé le 3 septembre 1944 dans un groupe de guérilleros. Il disparut au cours de la *Ofensiva de los Pirineos* ; il n'avait pas 20 ans.

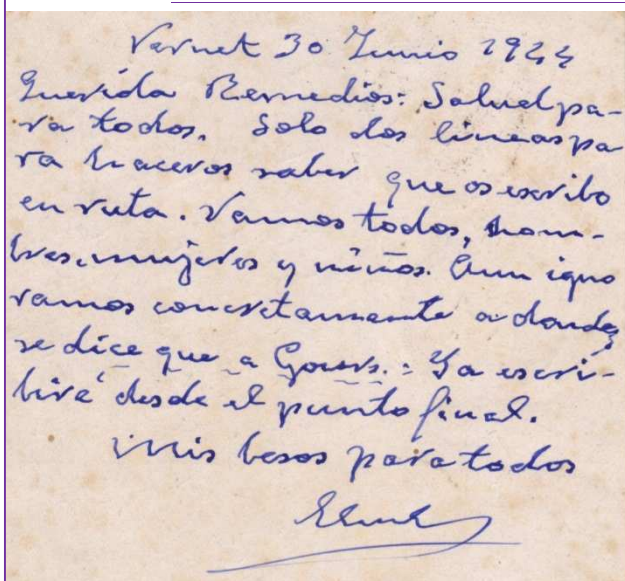


Le colonel Eleuterio **DÍAZ-TENDERO MERCHÁN** était le grand-père maternel de notre camarade Jany Gandía⁽²⁾ ; **Carlos DÍAZ-TENDERO VERA** était son oncle. Grand-père et oncle qu'elle n'a pu connaître de leur vivant, mais qui vivent dans son cœur. Et dans les nôtres.

HF

⁽¹⁾ Nos camarades **Ángel ÁLVAREZ** et **Conchita RAMOS** ont pu le croiser.

⁽²⁾ Fille de nos regrettés **María DÍAZ-TENDERO VERA** (Maruja) et **Rafael GANDÍA LORENZO** (Comandante Martín, Rafa) décédés en 2005 et 2011 respectivement (voir bulletin n° 122). Le frère de Jany se prénomme Carlos, en souvenir du petit frère de leur maman, mort pour une Espagne libre.



Le 30 juin 1944, les Allemands⁽¹⁾ vidèrent le camp du Vernet d'Ariège : 403 hommes, femmes et enfants (dont 238 Espagnols) furent emmenés à Toulouse ; là, ils constituèrent le principal effectif du convoi ferroviaire⁽²⁾, qui s'ébranla le 3 juillet pour arriver à Dachau, dans des conditions effroyables, le 28 août.

Le colonel **Eleuterio DÍAZ-TENDERO MERCHÁN** parvint à poster une carte pour son épouse, **Remedios**, qui vivait à une vingtaine de km, de camp...

⁽¹⁾ Depuis 3 semaines, le camp était occupé par les Allemands devenant *de facto* un camp de concentration du Reich.

⁽²⁾ Convoi baptisé, dès l'époque, *Le Train Fantôme* (voir notamment nos récents bulletins n° 130 p. 4 et 127 p. 8).



La carte est datée du jour même du départ du camp du Vernet d'Ariège. Elle a été tamponnée au Vernet, le 1^{er} juillet. **Eleuterio DÍAZ-TENDERO** écrit : « *Nous partons tous : hommes, femmes et enfants. Pour l'heure, nous ignorons où, on dit que ce sera à Gurs. J'écirai depuis le point final.* ». Il ne savait pas qu'on le déportait en Allemagne, à Dachau, et que, comme nombre d'autres, il n'en reviendrait pas...

[Les illustrations sont des parties du recto et du verso de la carte postale, avec réduction : facteur 0,8].

8^e MARCHÉ MÉMORIELLE de la Gare de Borredon au Camp de Septfonds

samedi 8 mars 2013, 10 h, départ : Gare de Borredon

A l'initiative de **MER 82** soutenue par le **Comité d'Animation du CIIMER***. Après le repas tiré du panier, chants, échanges et débats.

Renseignements : jose.gonzalez44@wanadoo.fr

Le lendemain, dimanche 9 mars, à 9 h 30, en Gare de Borredon, Réunion -ouverte à tous- du **Conseil de Pilotage du CIIMER***

*Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine



Le siège de la **Fundación Juan NEGRÍN** sera inauguré lundi 3 février à Las Palmas de Gran Canaria. La *Fundación* vient de prendre en charge un très important ensemble de documents sauvegardés jusqu'ici par la famille. Une large délégation d'associations du CIIMER participera à l'événement.

Dans le Lot comme ailleurs, continuons de travailler pour que recule l'ignorance.

Les actes du 59^e Congrès régional de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, tenu à Cahors du 19 au 21 juin 2009, viennent de paraître (septembre 2013), sous le titre : *Vivre et mourir en temps de guerre de la préhistoire à nos jours* (collection Méridiennes, imp. Univ. Toulouse Le Mirail, éd. : Patrice Foissac). En pages 313 à 341, l'étude rigoureuse de Charles et Henri Farreny : *L'Affaire Reconquista de España. Important épisode méconnu de la Résistance espagnole dans le Sud-Ouest* confirme avec précision l'importance de la UNE, dès la mi 1942, dans le Sud-Ouest, singulièrement dans le Lot où s'est tenu ce 59^e congrès⁽¹⁾. A juste titre, l'AAGEF-FFI du Lot prépare pour 2014 plusieurs initiatives visant à mieux faire connaître la réalité du combat des républicains espagnols. Pour s'informer, prendre contact : Tony Martínez (président), t.martinez@medsyn.fr, 05 65 31 61 70.

⁽¹⁾ Dans le même recueil (p. 311), Geneviève Dreyfus-Armand écrit à nouveau que le procès de *L'Affaire Reconquista de España* a eu lieu en janvier 1944. Elle se trompe à nouveau : ce procès a eu lieu le 2 juin 1944 (précédé d'au moins 195 détentions pas 131).